

BUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

(Commence le 6 août.)

La Fille DU FORGERON

Par HENRI DEMESSE

(A continuer.)

Tout à l'heure, je vous ai vu chasser du côté des Trons...

M. Dubreuil était de rigueur au grand scandale du zéro...

— Eh! bien, mon pauvre Philibert, tu ne trompes, dit-il, Philibert, tu ne trompes pas...

— Surtout, imbécile, que la chaise gardée que tu protégés...

— Si fait! A présent, garde l'ampoule, marche droit, à la première incertitude, je vous ferai...

— Philibert ne voulait pas entendre davantage; il fit demi-tour et s'éloigna en disant...

— Ah! je n'ai jamais paré de chance! Mais j'attendrai ma revanche!

M. Dubreuil exultait, l'aventure l'avait remis en belle humeur...

— Madame Castel, fit-il, bonhomme, dites à Pierre, qu'il se garde! Qu'il prenne un peu de...

— Le mit deux pièces d'or dans la main de Louise, et il se sauva précipitamment...

— Et elle entra dans la maison, elle s'assit près de la fenêtre...

— Au dehors, la journée était radieuse. Le soleil était haut dans le ciel...

— Sous la tonnelle, il ouvrit le panier, et il en sortit, pièce par pièce, les provisions qu'il avait faites...

— Le chon, dit-il, dit-il; puis, le lard, bien moiré; puis, le bœuf, un magnifique morceau...

— Et comme l'esset; un procès-verbal! — Ces mots d'indignation l'enthousiasme de Pierre, qui sursauta...

— Hein! fit-il. Tu procèdes-voilà! Qu'est-ce que tu me chantes? — Philibert, le garçonnage, sort dit-il, avec le maître...

liberté à mes dépens! Enfin, s'il n'aurait pas été...

— Il était profondément vexé. Il bourra sa pipe, tout en grommelant...

— Oui a-t-il? — C'est Michel! — Ou est-il? — Il vient de descendre d'une voiture qu'il a laissée au bas de la...

— Louise ne savait. Elle rejoignit Pierre près de la porte du jardin...

— Vous avez reçu une lettre? demanda-t-il, avec un certain embarras...

— Oui, répondit Louise, et même elle nous a donné de l'argent...

— Qu'est-ce donc que ce service que tu veux nous demander? appela Pierre...

— Summes-nous seuls, dit-il, demandant à Louise...

— Oui, répondit Louise, mais si tu ne fais rien...

— Louise a raison, dit Pierre. — Non! fit Michel...

— Comment tu feras, garçon? — Exécute-toi, garçon? fit Pierre...

— Vous savez comment, il y a six ans, je suis venu...

— Mais, me que vous regardiez est un homme enroué...

— Comment? demanda Pierre, qui ne comprenait pas...

— Avant mon mariage, j'avais vécu, près de Charlotte...

— Michel poursuivit: — Avant mon mariage, j'avais vécu, près de Charlotte...

— Et elle, dit-il, dit-il; puis, le lard, bien moiré...

— Et comme l'esset; un procès-verbal! — Ces mots d'indignation...

— Hein! fit-il. Tu procèdes-voilà! Qu'est-ce que tu me chantes?

— Philibert, le garçonnage, sort dit-il, avec le maître...

Après, après! dit Louise qui tremblait, d'avance...

— Malheureux! fit Pierre, avec épouvante. — Ah! Dieu, poursuivit Louise...

— Bien qu'elle eût grandi au grand air, chez des paysans...

— A d'autres exceptions près, la plupart des hommes, en bas âge...

— Chaque fois que Charlotte se rendait à Montmorency...

— Elle avait six ans, et elle était toujours en pleurant...

— Mais, cette enfant... — Notre enfant, dit Charlotte...

— Mais, cette enfant... — Notre enfant, dit Charlotte...

— Mais, cette enfant... — Notre enfant, dit Charlotte...

— Mais, cette enfant... — Notre enfant, dit Charlotte...

— Mais, cette enfant... — Notre enfant, dit Charlotte...

— Mais, cette enfant... — Notre enfant, dit Charlotte...

— Mais, cette enfant... — Notre enfant, dit Charlotte...

— Mais, cette enfant... — Notre enfant, dit Charlotte...

— Mais, cette enfant... — Notre enfant, dit Charlotte...

— Mais, cette enfant... — Notre enfant, dit Charlotte...

— Mais, cette enfant... — Notre enfant, dit Charlotte...

— Mais, cette enfant... — Notre enfant, dit Charlotte...

— Mais, cette enfant... — Notre enfant, dit Charlotte...

— Mais, cette enfant... — Notre enfant, dit Charlotte...

— Non, je ne suis pas tranquille! Ma conscience...

— Michel, cependant, reparut, cuisinant, par la main...

— Bien qu'elle eût grandi au grand air, chez des paysans...

— A d'autres exceptions près, la plupart des hommes...

— Chaque fois que Charlotte se rendait à Montmorency...

— Elle avait six ans, et elle était toujours en pleurant...

— Mais, cette enfant... — Notre enfant, dit Charlotte...

— Mais, cette enfant... — Notre enfant, dit Charlotte...

— Mais, cette enfant... — Notre enfant, dit Charlotte...

— Mais, cette enfant... — Notre enfant, dit Charlotte...

— Mais, cette enfant... — Notre enfant, dit Charlotte...

— Mais, cette enfant... — Notre enfant, dit Charlotte...

— Mais, cette enfant... — Notre enfant, dit Charlotte...

— Mais, cette enfant... — Notre enfant, dit Charlotte...

— Mais, cette enfant... — Notre enfant, dit Charlotte...

— Mais, cette enfant... — Notre enfant, dit Charlotte...

— Mais, cette enfant... — Notre enfant, dit Charlotte...

— Mais, cette enfant... — Notre enfant, dit Charlotte...

— Mais, cette enfant... — Notre enfant, dit Charlotte...

— Mais, cette enfant... — Notre enfant, dit Charlotte...

LA FIN DE L'EMPIRE D'ALLEMAGNE

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La. on Saturday, Nov. 2, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

ECHO DE LOISEL.

Le peuple allemand connaît une grande erreur...

— Et ça qu'à regarder, ce peuple, l'œuvre sanguinaire de l'Empire d'Allemagne...

— Si l'Allemagne est assez fanatique pour croire qu'elle se sacrifie pour garder intacte l'empire...

— Pour cela, il faut que l'Empire d'Allemagne soit brisé...

— Voilà le but auquel visent les Alliés; voilà luttant en ce moment...

— L'empire allemand seul est la cause de ce bouleversement universel...

— Le peuple allemand qui a été l'outil dont le Kaiser s'est servi...

— Le monde entier se débat dans les convulsions atroces...

— L'empire allemand seul est la cause de ce bouleversement universel...

— Le monde entier se débat dans les convulsions atroces...

— L'empire allemand seul est la cause de ce bouleversement universel...

— Le monde entier se débat dans les convulsions atroces...

— L'empire allemand seul est la cause de ce bouleversement universel...

— Le monde entier se débat dans les convulsions atroces...

— L'empire allemand seul est la cause de ce bouleversement universel...

— Le monde entier se débat dans les convulsions atroces...

— L'empire allemand seul est la cause de ce bouleversement universel...

In the Morning on arising, take a glass of water, made sparkling with ENO'S "FRUIT SALT". A before-breakfast - bracer that promotes appetite and digestion...

F. A. BRUNET Horloger Bijoutier Joailler 211 RUE ROYALE PHONE MAIN 1308

CARTER'S LITTLE PILLER PILLS Votre Foie, Le Plus Eminent Docteur Pour La Beauté. Une poêle, sans vie, sans couleur, jaune, ou des boutons et éruptions...

PERUNA LE MEILLEUR REMÈDE POUR LES TOUX ET LES RHUMES. MELLE IVY, FAIRVIEW, KENTUCKY, GRAY. QUE J'AI JAMAIS VU.

STATEMENT OF THE CIRCULATION, MANAGEMENT, ETC. REQUIRED BY THE ACT OF CONGRESS OF AUGUST 24, 1912. Of L'Abbeille de la Nouvelle-Orléans, New Orleans, La., published weekly at New Orleans, La., for October 1, 1918.

LA QUESTION DES TRAVAILLEURS Est sérieuse à l'île de Cuba. L'île de Cuba trouve le problème des ouvriers non moins sérieux qu'aux Etats-Unis...